

Page 10

Il aperçut en contrebas leurs carrés de vigne, tache verte à peine perceptible. Sans se lasser, il contemplait les pentes douces qui allaient mourir dans le vallon. Il connaissait par cœur chaque rang de ceps, chaque arbre qui les bordait. Il n'ignorait rien de ces terres reçues en héritage, achetées les années où les récoltes avaient été généreuses. De tout petits morceaux qui ne pèsent rien sur les cadastres mais emplissaient de joie son âme. Quelques ares et centiares que les pères léguaient à leur fils ou à défaut leur fille comme on transmet la vie. Les parcelles des Épineaux tapies au pied du coteau avaient été l'objet de toutes les convoitises. À mesure qu'il avançait, Henri les apercevait. Plutôt, il les devinait. Abrisées des vents et des gelées tardives, elles donnaient, les années chaudes, un nectar qui fondait dans la bouche.

Page 101

Lorsque les flammes léchèrent les brassées de genêts que le bedeau avait disposées en tas, un parfum doucereux se dégagait, presque entêtant. Jeanne aimait cette fragrance. Des effluves lui parvenaient au gré de la brise qui soufflait et instinctivement elle se rapprocha du brasier. Le parfum agissait sur elle comme un aimant. Tous ses sens lui commandaient de s'avancer près de ce feu pour mieux respirer l'essence qui s'échappait des fleurs. Rien ne saurait la retenir. Elle se fraya une voie parmi la foule entassée au porche de l'église en tenant Raphaël par la main. Elle reconnut le profil de la marquise penchée au-dessus des flammes. Le bas de sa robe de soie noire les frôlait. Elle se détourna très légèrement au moment où Jeanne arriva avec son fils. Jeanne esquissa un signe de tête que lui rendit Irène. Cette trop grande proximité avec le feu la rendait familière à Jeanne. Irène avait regardé Raphaël trop longtemps, faisant fi des convenances. La force des riches est de pouvoir s'affranchir des codes sans que personne y trouve à redire. La marquise ne pouvait quitter l'enfant des yeux. Elle semblait étrangement absente à ce qui se déroulait autour d'elle, à tel point qu'une flamme effleura l'étoffe noire. Irène ne bougea pas. Elle était ailleurs avec cet enfant qu'elle ne connaissait pas. Un instinct maternel commanda à Jeanne de serrer Raphaël contre elle. Elle l'avait couvert de son châle, lui cachant le visage à moitié. Comme s'il avait fallu le soustraire à tout prix au regard d'Irène, trop perçant. Que cherchait la marquise ? Elle dévorait Raphaël des yeux avec une telle avidité que n'importe quelle mère l'eût ressenti comme une menace. Elle veut lui voler son âme, souffla à Jeanne une voix venue d'un autre monde. Puis la raison la rattrapa... Irène de Balloire se morfondait tout simplement de sa petite-fille partie aux États Unis. La présence de Raphaël avait ravivé la blessure. On disait la marquise inconsolable d'avoir vu son fils repartir pour le Nouveau Monde.